

# CENTIEME ET PREMIER COL

Dernier jour de mon séjour aux Houches, près de Chamonix, nous sommes le 12 avril 1998.

Un peu tard pour le ski, hier les remontes-pentes ont fermé.

Un peu tôt pour le vélo, avant-hier il a neigé toute la journée. Ce matin, la météo annonce des températures négatives dans les vallées mais un ciel dégagé.

En cette fin de matinée, j'apprécie la montée dans le décor enneigé typiquement savoyard vers Megève. La longue descente sur Saint-Gervais m'avait glacé. Arrêt casse-croûte à Praz sur Arly, digestion tranquille et pédalante dans la vallée du même nom.

Flumet, changement de direction vers les Gorges de l'Arondine ; en haut le Col des Aravis.

Une bonne pente au départ puis, 11 km de montée progressive. Je choisis le bon braquet pour son enroulement sans peine. Je veux savourer cette montée, « mon centième col » ; ça compte dans la vie d'un cyclo de plaine.

Par un heureux hasard auquel j'ai donné un coup de pouce, ce fut également mon premier col. Or, il n'est pas inscrit sur ma liste du « Brevet des Cent Cols », puisqu'il a été franchi il y a près de cinquante ans de ça. Il y a donc prescription.



*Juillet 1951.*

*Assis, Bernard. Et moi, au milieu...*

Pourtant les souvenirs sont là. Je nous revois avec l'ami Bernard, 16 et 17 ans, plein d'entrain sur nos vélos lourdement chargés.

Nous venions d'Annecy où nous avions campé près d'une ferme.

Le paysan propriétaire venant chaque soir percevoir la redevance due, le « double-mètre », à la main car il la calculait à la surface occupée par chaque installation ...

Nous découvrons la montagne tous les deux ; Bernard, c'était ses premières vacances.

Il avait monté lui-même son vélo « demi-course », chaque pièce achetée une à une sur sa paie d'apprenti serrurier, tout au long d'une année de travail. Son père, berger dans la plaine de Beauce, revenu mutilé d'un bras de la guerre 1914-1918, avec donc droit à un emploi réservé de facteur.

Sa tournée quotidienne de 30 km à pied dans les villages alentour lui faisait considérer l'achat d'un vélo comme un luxe !

Pour moi, cela avait été plus simple, il m'avait suffi de passer avec succès le Certificat d'Etudes.

En 1947, vélo et pièces détachées se faisaient rares. Mon père s'en était procuré un chez un vélociste amateur qui montait des bicyclettes avec des pièces de récupération ou neuves pour arrondir ses fins de mois.

L'achat fut fait en octobre, l'examen n'avait lieu qu'en juin de l'année suivante ; pas question de mettre « la charrue devant les bœufs ».

Le vélo fût donc monté au grenier, protégé par une toile et descendu le soir des résultats, diplôme en poche. Il va s'en dire que durant l'année scolaire, j'allais de temps à autre jeter un coup d'œil à mon futur vélo.

Six kilomètres de « souvenirs », je traverse le village de la Giettaz, tout est calme, aucune circulation. Je me découvre un peu, la neige fond sur le bord de la route. Que la montagne est belle !

A droite les champs de neige, à gauche, la chaîne des Aravis sous un ciel d'un bleu pur. Je monte « facile » plus à l'aise que lors de ma première ascension par l'autre versant. Le poids des ans est moins lourd que le matériel de camping de l'époque. Le vélo aussi est plus léger. Celui d'alors est classique : roues de 650, un plateau, 3 couronnes. J'avais échangé le guidon droit par un guidon à trois positions dit de « cyclotouriste » pour lui donner un petit air sportif. Je ne sais plus ce qu'il est devenu ! Les ensembles modernes n'ont plus ni cave, ni grenier ; les rêves futurs de nos petits-enfants disparaissent dans les déchèteries de nos banlieues !!!

Bientôt le sommet, quelques rampes plus accentuées me font revenir à des pensées plus prosaïques. Deux dents de plus à l'arrière, encore un effort ... et je suis au sommet.

Col des Aravis, altitude 1.498 mètres indique le panneau Michelin, le même devant lequel nous posions, jeunes adolescents fiers de notre exploit du jour. J'ai conservé, au fond d'un tiroir la photo souvenir.

Je décide de la « doubler » 47 ans plus tard.

J'enjambe le talus de neige. Je m'enfonce jusqu'aux genoux dans la poudreuse, vélo sur l'épaule et le dépose devant le poteau indicateur.

Accroupi sur le manteau blanc,  
Clic ! Clac !



Le petit oiseau est sorti devant l'air ébahi de touristes emmitouflés.

Monter un col enneigé en vélo à cet âge est-ce bien raisonnable ?

Mais photographier le dit vélo sur un tas de neige devant un poteau indicateur, alors que l'environnement est si beau, cela dépasse l'entendement. Pas possible, il a « déjanté » le papy, semble dire leurs sourires en me voyant reprendre ma montée !!!

Bien sûr, j'ai pris le temps d'admirer la vue sur le sommet du mont Blanc, bien détaché aujourd'hui sur le « bleu horizon ». Le temps aussi de parcourir à pied la station tout à mon émotion « centième col » ....

Au retour, un petit crochet vers Combloux (B.P.F. oblige), Sallanches, Joux, Servoz ... Je fais un bout de route dans la montée vers les Houches avec un cyclo savoyard. Il a mon âge mais ... des mollets de montagnard !

C'est donc seul avec mes souvenirs que je termine ma randonnée.

Encore une journée particulière « à mettre dans mon sac de guidon » !

Jacques BAILLEAU